

## Le château des comtes

### Il était une fois ...

Le château des comtes doit son existence aux comtes de Flandre. Leur histoire commence comme un conte de fées avec Baudouin I<sup>er</sup> amoureux de Judith. Cette dernière est la fille de Charles le Chauve, le roi des Francs occidentaux, qui régnait sur nos contrées autour des années 860. Bien que l'amour soit réciproque, le mariage n'est pas possible car les filles des rois n'épousent pas les courtisans : elles constituent des pions trop importants dans la diplomatie royale. Baudouin ne voit pas d'autre solution que d'enlever Judith et de fuir avec elle à Rome pour obtenir le soutien du pape. Ce dernier réussit à persuader Charles le Chauve et le couple finit par obtenir la bénédiction du roi en 863. Ils sont autorisés à se marier. Baudouin sera désormais connu sous le nom de Baudouin Bras de Fer, comte de la région de Bruges et de Torhout, connue alors sous le nom de *Pagus Flandrensis*, le Pays de Flandre.

### Les Vikings

À la mort de Baudouin I<sup>er</sup> en 879, son fils Baudouin II lui succède. Presque aussitôt, les Vikings envahissent la Flandre actuelle avec force troupes. L'été durant ils sillonnent le territoire en pillant à loisir, puis, en novembre 879, installent leur camp d'hiver à Ganda, dans l'abbaye Saint-Bavon. Le roi laisse faire. Il a les mains pleines avec la guerre contre la Francie orientale. La plupart des comtes prennent la fuite, mais Baudouin, lui, résiste. Son territoire est en grande partie épargné. Aussi Baudouin est-il le seul à pouvoir prendre le contrôle lorsque les Danois quittent finalement la région des Francs, en 892. Il s'approprie les domaines royaux et les terres agricoles des abbayes et étend progressivement son territoire jusqu'au nord de la France actuelle.

### Fortifications

Pour protéger ces terres, Baudouin et plus tard, après sa mort en 918, son fils Arnoul I<sup>er</sup>, érigent des fortifications à tous les endroits stratégiques. À Gand, au confluent de la Lys et de l'Escaut, le comte Arnoul I<sup>er</sup> construit sa forteresse sur le site actuel du château des comtes. Il s'agit d'une structure rectangulaire en bois avec un bâtiment principal de deux étages et quelques dépendances, dont un entrepôt de grain. Le site se développe rapidement en nouveau pôle d'attraction pour le commerce et l'industrie dans la région. Gand devient ainsi la plus grande ville de la Flandre fraîchement éclos.

### Transformations

Au XI<sup>e</sup> siècle, la structure en bois est remplacée par une luxueuse résidence en pierre calcaire de Tournai. Elle se compose de trois salles superposées et est pourvue d'un escalier monumental, de cheminées avec niche, et de latrines. Autour d'elle se situent les dépendances en bois servant de maisons de stockage. La fonction du bâtiment central est en effet multiple : résidence du comte lorsqu'il séjourne dans la ville, il constitue en même temps le centre d'une prestigieuse entreprise agricole

où les revenus domaniaux provenant des environs sont centralisés et traités par des artisans spécialisés.

### **Le château des comtes devient une motte castrale**

Au siècle suivant, le château des comtes développe une allure plus nette de fortification. Le château devient une motte castrale. Un remblai d'environ 3m de haut émerge autour du bâtiment. L'ancien rez-de-chaussée devient par conséquent le sous-sol et ce qui était le premier étage devient le rez-de-chaussée. Enfin, une enceinte en pierre voit le jour. Un poste de garde sépare désormais le tertre de la basse-cour que nous connaissons aujourd'hui comme étant la Place Sainte-Pharaïlde (Sint-Veerleplein).

### **Thierry d'Alsace**

Jusqu'à la fin du onzième siècle, le gouvernement comtal toujours plus puissant réussit à préserver la paix dans le comté. Mais cette période de stabilité prend fin en 1127, à l'assassinat du comte de Flandre Charles le Bon. En l'absence d'héritiers, le roi de France met alors en avant un candidat successeur. Celui-ci ne fait toutefois pas l'affaire des villes car il agit trop contre leurs intérêts. Elles soutiennent donc un autre prétendant : Thierry d'Alsace, qui bénéficie du soutien du roi anglais Henri I<sup>er</sup>. Par bonheur pour les villes en question, le candidat de l'opposition meurt, et c'est Thierry d'Alsace qui finit par acquérir le trône comtal. Pendant son règne, et plus tard au cours du règne de son fils Philippe, les villes flamandes, en particulier Gand et Bruges, deviennent des pions majeurs sur la carte politique du comté de Flandre.

### **Les gènes politiques de la maison d'Alsace**

Aussi bien Thierry d'Alsace que son fils Philippe ont un sens politique très développé. En tant qu'alliés, ils sont indispensables à l'Angleterre comme à la France, et les villes flamandes – avec Gand en tête – comptent parmi les plus importantes d'Europe. Grâce à une politique matrimoniale avisée, la famille parvient même à contrôler le patrimoine des maisons de Vermandois et de Boulogne.

### **Les croisades**

Pour tout noble qui se respecte, partir en croisade constitue à cette époque une expérience obligatoire. Les croisés ne gagnent pas seulement en prestige, mais en sus, l'Église leur pardonne aussi tous leurs péchés. Thierry et Philippe se lancent à différentes reprises dans des expéditions qui les mènent en Palestine ainsi qu'en Syrie : Thierry quatre fois, Philippe deux fois.

Bien que son grand-père maternel soit le roi de Jérusalem, Philippe ne jouera pas de rôle important en Terre sainte, à l'instar de son père, à qui il succède en tant que comte de Flandre en 1169. C'est du bout des lèvres qu'il fait vœu de croisade en 1175, mais il finit malgré tout par entreprendre le voyage lourd et coûteux en Terre sainte en 1177. Il le fait cependant en tant que pèlerin et ne veut assumer sur place aucune tâche qui l'empêcherait de retourner à court terme en Flandre.

### **Entre-temps à Gand**

Grâce à son industrie lainière, Gand est devenue aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles une ville prospère. Les riches commerçants en drap de laine désirent transformer leur richesse en puissance et en splendeur. À une époque où tout le monde vit encore dans des maisons en bois, ils font construire de luxueuses maisons en pierre de Tournai. C'est leur façon de faire étalage de leur importance.

Philippe sait très bien que la prospérité économique de son comté est essentiellement due à ces commerçants. Il fait donc tout ce qui est en son pouvoir pour défendre et promouvoir les intérêts commerciaux des villes flamandes. En même temps, il essaie de conserver son autorité. En réponse à leurs maisons de pierre, il donne l'ordre, dès son premier retour de croisade, de transformer la forteresse comtale en un imposant château de pierre. De cette manière, il espère – selon une chronique contemporaine – « réfréner la fierté des Gantois ».

### **Les travaux de transformation**

Philippe procède alors à l'élévation et à l'élargissement de la motte. Le bâtiment central devient un immense donjon de trente mètres de haut et fait l'objet de transformations intérieures. Autour du tertre est érigé un mur pourvu de 24 échauguettes et un porche d'entrée en saillie, où l'on peut encore lire aujourd'hui : « *En l'année de l'Incarnation de Dieu 1180 Philippe, comte de Flandre et de Vermandois, fils du comte Thierry et de Sibylle, fit construire ce château* ». Différents types de pierre sont utilisés afin d'obtenir une architecture multicolore et un aspect plus riche. Les ornements restent sinon limités. La structure du château rappelle le célèbre Krac des Chevaliers, la célèbre forteresse située dans le nord de la Syrie et indissociablement liée aux croisades. Il n'est pas à exclure que Philippe s'en soit inspiré.

### **Philippe et le Graal**

Philippe d'Alsace est le premier comte associé à une active politique culturelle visant à encourager les arts. Sa passion pour les reliques lui fut transmise par son père Thierry, qui aurait ramené le Saint-Sang à Bruges. Philippe partage avec sa première épouse, Élisabeth de Vermandois, un intérêt certain pour les romans courtois, qui furent au XII<sup>e</sup> siècle très en vogue à la cour de son neveu, Henri II Plantagenêt, et de son épouse Éléonore d'Aquitaine. La cour de Flandre accueille même Chrétien de Troyes, l'auteur de romans le plus prestigieux du Moyen Âge. Philippe lui demanda d'écrire « Le Conte du Graal », à propos du roi Arthur et de ses chevaliers. Bien que Chrétien mourût avant d'avoir pu terminer le livre, ce roman devint un best-seller selon les normes médiévales. Aujourd'hui encore, c'est un classique qui frappe l'imagination.

### **Les croisades mettent fin au règne de Philippe**

En 1189, Philippe reprend le chemin de la Terre sainte, en compagnie des rois de France et d'Angleterre, Philippe II Auguste et Richard Cœur de Lion. Ils mettent le cap sur Acco en Palestine. Sur place, le comte de Flandre meurt d'une maladie contagieuse. Comme il n'a pas de descendance, c'est sa sœur Marguerite d'Alsace ainsi que son mari qui héritent du comté, lequel se fait désormais appeler Baudouin VIII de

Flandre. Lorsque Marguerite meurt trois ans plus tard, son mari renonce à la Flandre en faveur de leur fils, Baudouin IX.

### **Le château des comtes en tant que résidence**

Le château des comtes ne fut jamais une résidence à temps plein. Déjà à l'époque de Philippe d'Alsace, la forteresse servit de centre administratif du comté. L'administration comtale y est établie et l'on y prononce le droit. Ce n'est que lorsque la cour comtale séjourne à Gand qu'elle y établit ses quartiers. Gand n'est pas non plus la résidence préférée du comte. Les Gantois sont trop rebelles pour cela. Bon nombre de comtes n'apprécient d'ailleurs pas particulièrement le château des comtes. Au XIII<sup>e</sup> siècle, après la Journée de la Cour, les comtes préfèrent séjourner à l'abbaye Saint-Pierre, à l'abbaye Saint-Bavon ou au couvent de la Bijloke. Robert de Béthune, comte de Flandre entre 1305 et 1322, préfère même une auberge située Place Sainte-Pharaïlde, à l'ombre du château des comtes. Elle est probablement plus confortable que le château comtal où le froid persiste même lorsque l'âtre crépite.

### **Lieu de juridiction**

En 1340, Louis de Male déplace définitivement la résidence de la cour et l'établit dans la Hof ten Walle [cour au Wal] au Prinsenhof [cour des Princes]. L'Audience comtale, le précurseur du Conseil de Flandre, continue toutefois de se réunir à intervalle régulier au château des comtes, et en 1353, l'atelier monétaire du comte y est également installé. En 1407, le château devient aussi l'épicentre de l'administration judiciaire en Flandre, lorsque s'y installe le Conseil de Flandre, soit la plus haute juridiction du comté habilité à juger entre autres les délits graves et ceux de lèse-majesté, fonctionnant aussi comme cour d'appel pour les jugements des juridictions inférieures. À partir de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, quatre tribunaux sont actifs dans le château. Parmi ceux-ci, le Conseil de Flandre est de loin le plus important.

### **Le château des comtes comme cour de justice**

À partir du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, le collège principal de la châtellenie du Vieux-Bourg (Oudburg) siège aussi exclusivement au château des comtes. Ce tribunal rend principalement des jugements dans les « juridictions inférieures », lesquelles traitent par exemple des actions civiles ou des amendes pour exploitation illégale ou vol. Et puis il y a le tribunal de l'Indaginge, un tribunal uninominal qui régleme les affaires civiles avec les Gantois. À partir de 1694, le Conseil de Flandre prend également le relais de l'amirauté et devient donc compétent pour les affaires maritimes.

Les nombreux tribunaux en fonction dans le château nécessitent naturellement toute une réorganisation. Les espaces autrefois à la disposition du comte et de sa cour se transforment en salles d'audience et en greffes.

### **Le théâtre de l'horreur**

La peine de prison en tant que telle n'existe pas avant la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Une prison est toutefois nécessaire pour ceux qui sont soupçonnés d'un crime et qui sont en détention provisoire, ou doivent être interrogés. On emprisonne également les personnes qui sont dans l'attente de leur

procès. En sus d'être un lieu de tribunal, le château des comtes devient ainsi une prison.

Les cellules semi-souterraines sont humides et très exposées aux courants d'air. Elles sont très froides aussi, surtout en hiver. Enfin, n'oublions pas les oubliettes souterraines qui furent fort redoutées. Quant à la torture en tant que procédure judiciaire, disparue en toute discrétion au début du Moyen Âge, elle fut réintroduite à l'époque du Conseil de Flandre. À partir du quinzième siècle, la torture ou les « interrogatoires poussés », tels que les coups de fouet et l'étirement des membres, redeviennent monnaie courante.

### **Le château des comtes en vente**

En 1778, le château des comtes devint trop petit pour les nombreuses tâches du Conseil de Flandre. La cour déménage donc et s'établit dans l'ancien couvent jésuite à la rue des Foulons (Volderstraat), inhabité depuis l'abolition de l'ordre des jésuites en 1773. Le collège principal de la châtellenie du Vieux-Bourg conserve son siège au château des comtes jusqu'à l'arrivée des révolutionnaires français en 1795, où il est aboli.

Pour alimenter le trésor autrichien d'abord et le trésor public français ensuite, le château des comtes est vendu aux enchères en deux temps, avec une vingtaine d'années d'intervalle. Lors de la première vente, les anciennes salles du Conseil de Flandre, le greffe et la prison reviennent à l'architecte Jean-Denis Brismaille. Le second lot va à l'industriel Ferdinand Jan Heyndrickx, beau-frère de Lieven Bauwens.

### **Le château des comtes devenu usine**

À côté de la porte d'entrée du château, Jean-Denis Brismaille fait construire une maison de directeur où il vivra en personne. Il transforme les bâtiments en un complexe industriel où sont implantées des filatures de coton et un atelier de construction métallique. Sur le terrain libre du château, il construit une courée où sont logées une cinquantaine de familles ouvrières. Heyndrickx, quant à lui, abrite dans sa partie également une filature de coton.

### **La cité Hulin**

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la résidence du comte n'est plus reconnaissable. L'aspect du vieux château médiéval diffère peu des autres quartiers ouvriers typiques de Gand. Seul l'ancien porche d'entrée rappelle le passé médiéval. À cette époque, le château des comtes est appelé la Cité Hulin, en référence au gendre de Jean-Denis Brismaille qui possède alors la plupart des maisons situées dans l'enceinte du château.

### **Le château médiéval, un quartier résidentiel ?**

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les bâtiments vieillissants ne répondent plus aux normes de sécurité devenues plus strictes. Les entreprises s'exportent alors à la périphérie de la ville.

Pour la population gantoise de l'époque, le château des comtes symbolise les abus de pouvoir, l'oppression féodale, les horribles pratiques de

torture et l'inquisition. Ils veulent démolir le bâtiment délabré et le vendre comme terrain constructible. Le plan de lotissement prévoit la démolition du château, le déblaiement du terre et la construction de deux rues traversant le site. Heureusement, le projet ne suscite aucun intérêt.

### **La restauration du château des comtes**

Le conseil municipal de Gand et l'État belge commencent donc à racheter le site en différentes étapes à des propriétaires privés. Les travaux de déconstruction commencent en 1888. Pratiquement tout ce qui n'est pas construit en pierre de Tournai disparaît sous les coups des marteaux de démolition. Des vestiges impressionnants du château médiéval sont ainsi remis au jour.

La phase de restauration commence vraiment en 1893. L'architecte Jozef De Waele opte alors pour une interprétation romantique du château de Philippe d'Alsace.

### **Une attraction touristique**

En 1907, les parties restaurées du château des comtes sont ouvertes au public. L'exposition universelle de 1913 marquera le début de sa réputation : le château des comtes est la plus grande attraction touristique de Gand.